

## Orlando

de **Virginia Woolf**  
mise en scène **Katie Mitchell**

en allemand, surtitré en français

20 – 29 septembre

Odéon 6<sup>e</sup>

### Location

01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

### Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

### Horaires

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h  
relâche le lundi

### représentations surtitrées en anglais

les samedis 21 et 28 septembre

### Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon  
Place de l'Odéon 6<sup>e</sup>

### Service de presse

Lydie Debièvre

+ 33 1 44 85 40 73

[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

mot de passe : podeon82

#Orlando

---

de **Virginia Woolf**  
mise en scène **Katie Mitchell**  
en allemand, surtitré en français

avec

**Ilknur Bahadir**  
**Philip Dechamps**  
**Cathlen Gawlich**  
**Carolin Haupt**  
**Jenny König**  
**Alessa Llinares**  
**Isabelle Redfern**  
**Konrad Singer Aubert**

et

caméras **Nadja Krüger et Sebastian Pircher**  
perchiste **Kessisoglou**

adaptation **Alice Birch**  
traduction **Gerhild Steinbuch**  
collaboration artistique **Lily McLeish**  
scénographie **Alex Eales**  
costumes **Sussie Juhlin-Wahlen**  
conception visuelle **Grant Gee**  
vidéo **Ingi Bekk**  
collaboration à la vidéo **Ellie Thompson**  
son **Melanie Wilson**  
lumière **Anthony Doran**  
dramaturgie **Nils Haarmann**

*production Schaubühne Berlin*  
*coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Teatros del Canal – Madrid, Göteborgs Stadsteater /*  
*Backa Teater*  
*en collaboration avec le réseau européen Prospero*

-----

*avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler*

## Extrait

---

Le son des trompettes s'éteignit et Orlando se tenait là entièrement nu. Nul être humain, depuis que le monde existe, n'a jamais paru plus ravissant. En sa forme unique se combinaient la force d'un homme et la grâce d'une femme. Le temps qu'il resta là, les trompettes d'argent tinrent leur note, comme si elles répugnaient à quitter le charmant spectacle que leur sonnerie avait fait surgir ; et sa Chasteté, Pureté, et Modestie, inspirées, sans doute, par Curiosité, regardèrent furtivement à la porte et jetèrent, à l'intention de cette forme nue, un vêtement en guise de serviette de toilette qui, malheureusement, manqua son but de quelques pouces. Orlando se contempla de haut en bas et de bas en haut dans une psyché, sans montrer le moindre signe de trouble, et s'en alla, vraisemblablement prendre son bain.

Nous pouvons profiter de cette pause dans le récit pour énoncer quelques affirmations. Orlando était devenu une femme – la chose est incontestable. Mais à tout autre égard, Orlando restait exactement tel qu'il avait été. Le changement de sexe, bien qu'il altérât leur avenir, n'altéra aucunement leur identité. Leurs visages demeurent, leurs portraits le prouvent, pratiquement les mêmes. Sa mémoire à lui – mais à l'avenir nous devons, pour respecter la convention, dire « à elle » au lieu de « à lui », et « elle » au lieu de « il » -, sa mémoire à elle, donc, passait en revue tous les événements de sa vie de jadis sans rencontrer le moindre obstacle. Un certain flou pouvait être sensible, comme si quelques gouttes d'obscurité étaient tombées dans le bassin transparent de la mémoire ; certaines choses étaient devenues un peu indistinctes ; mais c'est tout. Le changement semblait s'être réalisé sans peine et jusqu'à son terme et d'une manière telle qu'Orlando elle-même n'en laissait paraître aucune surprise. Bien des gens, prenant cela en considération, et tenant qu'un tel changement de sexe est contre nature, n'ont eu de cesse de prouver : 1° qu'Orlando avait toujours été une femme, 2° qu'Orlando est à cet instant un homme. Que les biologistes et les psychologues en décident. Il nous suffit de poser ce simple fait : Orlando fut un homme jusqu'à l'âge de trente ans ; moment où il devint une femme et l'est resté jusqu'à ce jour sans désespérer.

Virginia Woolf : *Orlando* (trad. française Jacques Aubert), Gallimard, coll. Folio, 2012, pp.149 - 151

---

«L'anatomie, c'est le destin». La formule, qu'on trouve chez Freud, remonterait à Napoléon. Elle aurait sans doute fait sourire Orlando, car le cours de sa vie en offre une illustration plutôt singulière. De fait, Orlando est l'un des personnages les plus énigmatiques et surprenants (les plus séduisants, aussi) de la littérature romanesque. Virginia Woolf s'amuse à rapporter la vie de l'impossible Orlando, né sous le règne d'Elizabeth I dans une famille de la plus haute noblesse, et dont l'existence se prolonge jusqu'aux temps où son histoire est publiée, le 11 octobre 1928. À cette date, Orlando n'a vieilli que d'une vingtaine d'années en trois siècles et demi, atteignant l'âge de 36 ans. Mais surtout, par une belle journée de mai, le héros se réveille héroïne... Orlando, enfant de la plus libre fantaisie (fortement inspiré(e) par la romancière Vita Sackville-West, amante de Virginia Woolf), se joue ainsi de toutes les frontières. Son être échappe aux catégories sociales, aux lois ordinaires de la mortalité, aux contraintes "naturelles" des genres. Pareil(le) au devin Tirésias, Orlando, qui a fait l'expérience de l'existence sur ses deux versants masculin et féminin, reste sereinement soi-même de bout en bout. En 1993, sous la direction de Robert Wilson, Isabelle Huppert en avait incarné seule en scène toutes les facettes. Aujourd'hui, Katie Mitchell s'appuie sur la prestigieuse troupe de la Schaubühne pour escorter Orlando sur sa longue route, et prolonger de 1928 jusqu'à nos jours son inépuisable jeunesse.

## Un héros qui devient une héroïne

---

Un héros qui devient une héroïne, aimant les femmes et les hommes, critiquant le système, et dont les expériences reflètent la condition féminine à différentes époques du patriarcat : écrit en 1928 et conçu comme un portrait de son amie intime et de son amante Vita Sackville-West. *Orlando. Une biographie*, par Virginia Woolf, est un chef-d'oeuvre littéraire qui met en question et subvertit les frontières en matière de temps, d'espace, de modèles d'existence, de déterminations sociales, de hiérarchie et de structure du pouvoir patriarcal, ainsi qu'en matière d'identités et – bien entendu – de genres. Virginia Woolf, en qualifiant son roman de « biographie », marque son intention d'en faire la première œuvre d'un type nouveau, abattant les barrières entre fiction et non-fiction. Le texte se laisse de fait approcher comme une œuvre d'art *queer*, qui ne cesse d'interroger nos catégories apparemment fixées, déterminées ou « naturelles », mettant en évidence leur caractère de productions humaines, socialement acceptées, mais seulement dans un certain cadre spatio-temporel et non pas éternellement. L'histoire commence sous le règne d'Elizabeth avec ces mots : « Il – car il n'y avait aucun doute quant à son sexe », mais en s'éveillant quelques chapitres plus loin, le protagoniste est désormais une femme : cette mise en doute du caractère non ambigu du sexe, en produisant ainsi une très fructueuse source de tension, pousse à réfléchir sur l'inégale répartition du pouvoir et des privilèges dans les sociétés patriarcales et sur l'évolution du rôle des femmes à différentes époques. La vision du monde d'Orlando se transforme : les femmes ne pouvant hériter, elle doit se battre en justice pour conserver son titre de noblesse et son patrimoine. Les costumes féminins qu'il lui faut porter sont synonymes de liberté moindre, de restrictions, de perte de privilèges. Elle finit par se marier et avoir des enfants, pour se retrouver à 35 ans au début du XX<sup>ème</sup> siècle, 350 ans après le début de son histoire, dans la peau d'une autrice reconnue.

Dans *Orlando*, Woolf explore certaines des questions qu'elle abordera à nouveau plus tard et sous forme encore plus explicite dans des œuvres telles qu'*Une Chambre à soi* : pourquoi les hommes ont-ils accès à toute la richesse alors que les femmes n'ont rien ? Quel effet la pauvreté a-t-elle sur les écrivains ? Quelles sont les conditions nécessaires qui président à la création d'une œuvre d'art ? Grâce à son écriture incroyablement spirituelle, élégante et drôle, Woolf est parvenue à poser de telles questions en un temps où ce geste était révolutionnaire : déjouant les censeurs, elle a créé un chef-d'oeuvre intemporel.

## Repères biographiques

---

### Virginia Woolf

Virginia Woolf est née à Londres en 1882, elle se suicide en 1941, dans le Sussex. Sa mère meurt lorsqu'elle a treize ans. Son père, Sir Leslie Stephen, journaliste, philosophe et écrivain, eut sur Virginia une influence décisive. C'est avec lui qu'elle lit Platon et Spinoza, Montaigne et Hume. Plus tard, les enfants de Sir Leslie Stephen prennent l'habitude de recevoir leurs amis écrivains et critiques dans leur maison de Bloomsbury. Ce petit groupe prônera toujours la vérité, la libre parole et l'amour de l'art. Virginia épouse l'un d'eux, Léonard Woolf, et fonde avec lui une maison d'édition. Directrice de cette maison et critique littéraire, elle écrit elle-même en vingt-six ans neuf romans, cinq essais et laisse une importante œuvre posthume dont *Le journal d'un écrivain*. Féministe déclarée, elle donne des conférences en faveur de l'émancipation des femmes. Ses personnages de roman témoignent avec humour de cet état d'esprit. Désireuse avant tout d'éclaircir le mystère individuel de l'âme, Virginia Woolf bouleverse la conception traditionnelle du roman avec une intrigue et des personnages bien définis et préfère décrire des expériences psychologiques privilégiées ; elle veut ainsi révéler les multiples «moi» d'un être. Dans *Mrs. Dalloway*, *La Promenade au phare*, elle réussit à cerner le flux de la vie intérieure modifiant sans cesse la réalité extérieure. D'où son style original fait d'impressions furtives, d'envolées lyriques et de poésie. Ses autres œuvres, *Orlando*, *La Chambre de Jacob*, *Les Vagues* et *Entre les actes*, inachevé, traduisent toutes ce souci partagé avec Marcel Proust d'une forme d'art qui recrée le monde discontinu de la vie.

## Repères biographiques - équipe artistique

---

### **Katie Mitchell**

Née en 1964 en Grande-Bretagne, elle fait ses débuts en 1994 et devient metteuse en scène résidente de la Royal Shakespeare Company (où elle présente *Les Phéniciennes* d'Euripide, qui lui vaut en 1996 le Prix du meilleur metteur en scène) puis du Royal Court Theatre et du Royal National Theatre au tournant des années 2000. Depuis, elle n'a cessé de créer des œuvres dramatiques et des opéras classiques ou contemporains. Au théâtre, on peut citer *Waves* d'après Virginia Woolf (2007), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (2010), *Schatten (Eurydice sagt)* d'Elfriede Jelinek (2016), *Anatomy of a Suicide* d'Alice Birch (2017), *La Maladie de la mort* d'après Marguerite Duras (2018), ou de nombreuses pièces de Martin Crimp, la dernière en date étant *When we have sufficiently tortured each other* (Londres, National Theatre, 2019, avec Cate Blanchett). Parmi ses créations récentes à l'opéra : *Lucia di Lammermoor* de Donizetti (2016); *Alcina* de Haendel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Ariane à Naxos* de Strauss (Festival d'Aix-en-Provence, 2015, 2016 et 2018). Le public de l'Odéon a pu découvrir son travail en 2013 avec *Die Gelbe Tapete (Le Papier peint jaune)*, d'après Charlotte Perkins Gilman, qui témoignait déjà de son intérêt pour les écritures féminines et de sa virtuosité dans le recours à la vidéo en direct.

### **Alex Eales - scénographe**

Alex Eales a fait ses études à la Wimbledon School of Art, dont il sort diplômé en 1997. Basé à Londres, il travaille dans les ateliers multidisciplinaires des 401 1/2 Studios à Stockwell. Il conçoit des scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra. Il travaille souvent au Royaume-Uni ou en Europe, et plus particulièrement en Allemagne et en France sur des créations de Katie Mitchell consacrées aux écritures nouvelles ou faisant intervenir des tournages en direct : citons *Idomeneo* (National Theatre, Londres), *Wunschkonzert* (Schauspielhaus Köln), *Jungfruleken* (Kungsliga Dramatiska Teatern Stockholm), *Mademoiselle Julie* d'après August Strindberg (mise en scène : Katie Mitchell et Leo Warner, 2010), *Shadow (Eurydice Speaks)* par Elfriede Jelinek (mise en scène : Katie Mitchell, 2016). Auparavant, il a signé les décors de *Ghosts* (Arcola Theatre Londres), *The Suicide* (Teatro della Contradizione, Milan), *The Resistible Rise of Arturo Ui* (Wartford Palace Theatre et tournée), *The Crocodile* (Arcola Theatre Londres), *Moll Flanders* (KAOS theatre Londres), *At Break of Day*, *Widows*, *R.U.R.* et *Still Life* (Drum Theatre, Plymouth), *The Country* (Belgrade Theatre au Warwick Arts Centre), *Serious Money* (Cambridge Arts Theatre), *Blood* (Pleasance Edinburgh), *Cocoa* (Theatre 503, Londres), *Romeo and Juliet*, *As You Like It*, *Our Country's Good*, *West Side Story*, *The Wizard Of Oz*, *My Fair Lady*, *Grimm Tales*, *The Caucasian Chalk Circle*, *Tractor Girls* (en tournée nationale) ainsi que *The Walsingham Organ*.

### **Sussie Juhlin-Wallen - costumière**

Travaillant aujourd'hui à Londres, elle a étudié la scénographie et la conception de costumes au Wimbledon College of Art. Scénographe sur deux productions de Katie Mitchell : *The Forbidden Zone* (Salzburger Festspiele, 2014) et *Wunschloses Unglück* par Peter Handke dans une version de Duncan Macmillan (Burgtheater Wien, 2014). Elle a réalisé les costumes de trois spectacles /...

## Repères biographiques - équipe artistique

---

circassiens pour Circus Space/Watch This Space (National Theatre, Londres) entre 2009 et 2011. Assistante aux costumes sur *Say it with Flowers* (mise en scène : Katie Mitchell, Hampstead Theatre Londres, 2013), *Reise durch die Nacht/ Night Train* par Friederike Mayröcker (mise en scène : Katie Mitchell, Schauspiel Köln, 2012, Berliner Theatertreffen et Festival d'Avignon 2013) et *Brimstone & Treacle* par Dennis Potter (mise en scène : Amelia Sears, Arcola Theatre Londres, 2012).

### Grant Gee - cinéaste

Cinéaste originaire de Brighton (Angleterre). Il a réalisé de nombreux clips, dont le célèbre *No Surprises* pour Radiohead ainsi que the film *Meeting People is Easy*, consacré au groupe. L'un de ses derniers travaux, *Innocence of Memories* mis en scène par Orhan Pamuk a été projeté pour la première fois au Festival du Film de Venise en 2015. En tant que directeur vidéo, il compte de nombreuses collaborations avec Katie Mitchell, dont *A Sorrow Beyond Dreams* au Burgtheater, Vienne, *The Yellow Wallpaper (Le Papier peint jaune)* à la Schaubühne Berlin (accueilli en tournée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), l'installation film/peinture *Sickert and The Three Graces* pour le Victoria and Albert museum ou *La Maladie de la Mort*, de Marguerite Duras aux Bouffes du Nord, Paris. Son documentaire *Joy Division* a remporté le Grierson Award 2008 dans la catégorie Meilleur Film Documentaire, ainsi que le Mojo Vision Award 2009, le Sound and Vision Award du festival CPH:DOX de Copenhague dans la catégorie Meilleur Film Musical (2008) ainsi que les Prix du Public à Gdansk et à l'In-Edit de Barcelone (2008). Son film *The Western Lands* a remporté le prix du meilleur court-métrage au Festival du Film de Banff en 2007.

### Ingi Bekk - vidéaste

Études au Royal Central School of Speech and Drama de Londres. Après son diplôme, il a travaillé aux lumières et à la vidéo dans les domaines du théâtre, de l'opéra et de la musique. Depuis 2013 il est un collaborateur régulier de Katie Mitchell, par exemple sur *Sorrow Beyond Dreams* (Burgtheater de Vienne, 2013), *The Forbidden Zone* (Salzburger Festspiele, 2014) et *Reisende Auf Einem Bein* (Deutsches Schauspielhaus Hamburg, 2015). Il a en outre travaillé avec Simon McBurney sur *La Flûte enchantée* (ENO, 2013), Sara Marti sur *Wide Slumber* et *Breaking News* (VaVaVoom Theatre, 2014) et Terry Gilliam sur *Benvenuto Cellini* (ENO, 2014).

### Nils Haarmann - dramaturge

Né en 1983 à Essen, Nils Haarmann a étudié la littérature et les arts de la performance aux universités de Mainz, Bochum, Berlin et Paris. Au théâtre, il a travaillé comme dramaturge assistant au Schauspiel Essen et au théâtre Maxim Gorki de Berlin. A partir de 2007, il a effectué des recherches sur Heiner Müller et Robert Wilson avec Jean Jourdeuil. Dans le cadre de ce projet, il a été accueilli comme chercheur invité à la Columbia University (New York) et travaillé avec Robert Wilson sur le Watermill Summer Programme 2008 (Long Island, NY). Il a été membre du Dialogue pour l'avenir franco-allemand en 2010. Depuis 2010, il est dramaturge à la Schaubühne Berlin. Co-traducteur vers le français des /...



## Repères biographiques - équipe artistique

---

pièces de Nis-Momme Stockmann (lauréat de Transfert Théâtral 2010, dont il est membre du jury en 2011 et 2012), il a enseigné à la Freie Universität Berlin et au CEAD Montréal. Outre plusieurs productions à la Schaubühne, il a travaillé avec Falk Richter pour la *masterclass* de la Biennale de Venise en 2014 et 2015, au Frinje Madrid 2016 ainsi que sur *Complexity of Belonging* (2014) avec ChunkyMove, la Melbourne Theater Company et le Melbourne Theater Festival. Leur collaboration inclut également les productions *Je suis Fassbinder* (2016) and *I AM EUROPE* (2019) au Théâtre National de Strasbourg. Avec Anne-Cécile Vandalem, il a collaboré en tant que dramaturge sur *ARCTIQUE* au Théâtre National de Bruxelles (2018). Son travail à la Schaubühne comprend de nombreuses productions avec des metteurs en scène tels que Rodrigo García, Friederike Heller, Falk Richter, Katie Mitchell, Jan Philipp Gloger, Milo Rau, Dead Centre (Ben Kidd et Bush Moukarzel), et Sanja Mitrović. Derniers projets à la Schaubühne : *For The Disconnected Child* par Falk Richter (mise en scène et chorégraphie : Falk Richter, 2013) ; *Lungs* par Duncan Macmillan (mise en scène : Katie Mitchell, 2013) ; *The Forbidden Zone* par Duncan Macmillan (mise en scène : Katie Mitchell, 2014) ; *NEVER FOREVER* par Falk Richter et *TOTAL BRUTAL* (Texte et mise en scène : Falk Richter, 2014) ; *FEAR Ein Stück* par Falk Richter (mise en scène : Falk Richter, 2015) ; *Ophelia's Room* avec des textes d'Alice Birch, mise en scène Katie Mitchell (2015) ; *Shadow (Eurydice Speaks)* par Elfriede Jelinek (mise en scène : Katie Mitchell, 2016) ; *LENIN* par Milo Rau et la troupe, mise en scène : Milo Rau (première mondiale : 2017) ; *Shakespeare's Last Play* par Dead Centre, mise en scène : Ben Kidd et Bush Moukarzel (2018) ; *Danke Deutschland – Câm ơn nước Đức* par Sanja Mitrović, texte et mise en scène : Sanja Mitrović (première mondiale, 2019).

### **Anthony Doran - conception lumières**

Il s'est formé à la régie lumière au Rose Bruford College of Theatre & Performance, dont il sort diplômé en 2013. Il a travaillé comme éclairagiste pour Transitions Dance Company, Traveling Story-Box, Jack Philip Company et apporté son aide aux travaux d'étudiants du Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance. Il a également travaillé comme électricien, programmeur et assistant à la conception lumières sur diverses productions faisant appel à des ressources électroniques. Il a enfin signé des éclairages pour le Tokyo Metropolitan Theatre, Isango et H2Dance.